des Princes Egc. Decemb. 1710. 107 qui abattent les mailons, déracinent les at-.. bres, & font si dangereux, que les hommes même ne seroient pas à l'abri de leur furie, , s'ils ne se retroient prompiement le ventre , & la bouche contre terre, non seulement , pour n'en être pas enjevez, mais encore pour . éviter de respirer ce vent sulphureux & , chaud qui les suffoqueroient. Si elles s'é-" toient échapées par un endroit de la terre , qui fût sous la Mer, elles y auroient élevé " une de ces colonnes d'eau qui sont si re-, doutables aux Vaisseaux, ou un de ces rour-, billons qui engloutiffent les Vaisseaux sur la , Mer de la Chine & qu'on nomme Tiphons; ces , Tiphons ne sont manifestement que des ex-, halaisons sulphureusesqui sortent de la terre; , car on observe qu'avant que ces vents s'é-, levent, l'eau de la Mer ne manque jamais ,, de bouillonner sensiblement, & l'air en est , si rempli, que le Ciel paroit couvert d'une », espece de croute de couleur de cuivre. qui , ôte la vûë du Soleil & des Etoiles, quoi , qu'il n'y ait alors aucun nuage. Enfin fices , vapeurs étoient montées jusqu'aux nues , selles y aurojent porté leur souffre qui auroit produit le Tonnere. Le vent sulphureux en-, flammé forme l'éclair en fendant la nuë : , & s'élançant avec une trés grande rapidité, o ce furieux mouvement caule le bruit du ,, Tonnere, que les reflexions qui se font de , l'air contre la terre & les nuages, repetent , & redoublent plusieurs fois comme autant , d'échos; & il ne doit pas paroître étonnant , que le souffie plongé dans l'eau des nues, , ne laisse pas de s'y enflammer ; naturel-, lement les matieres sulphureuses ne se mêlent